

Hirondelle de fenêtre

Delichon urbicum



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

L'Hirondelle de fenêtre, répandue dans l'ensemble du Paléarctique, compte plusieurs millions de couples nicheurs en Europe et près d'un million en France (B). C'est une espèce encore commune mais considérée en déclin en Europe et en France (B ; J). En Bretagne, elle se reproduit dans la quasi totalité de la péninsule, y compris dans les grandes îles habitées (Ouessant, Belle-Ile, Batz) (C). Ses quartiers d'hivernage subsahariens restent méconnus, ce qui a motivé en 2013 le lancement d'un programme de suivi par géolocaliseurs à partir de colonies britanniques (Stancliffe, 2013).

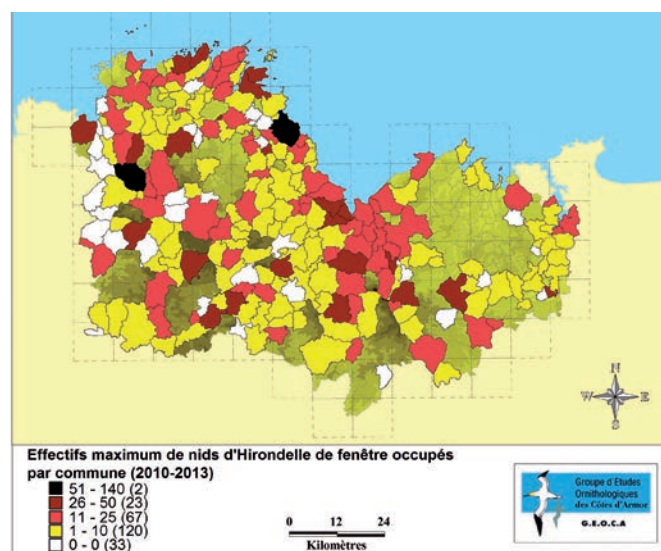
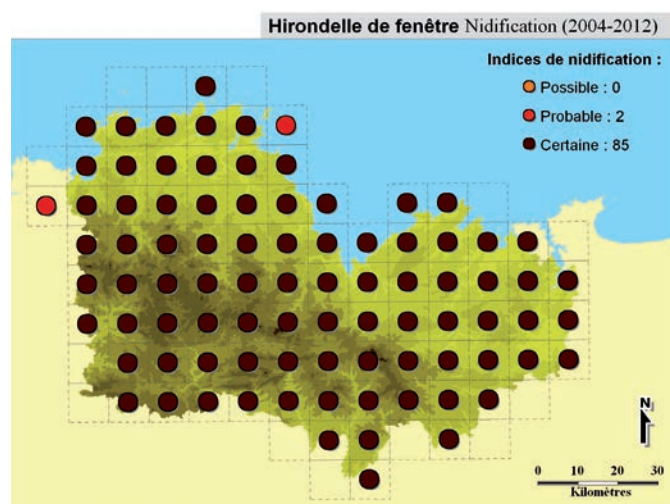
Statut en Côtes-d'Armor

L'Hirondelle de fenêtre est une espèce nicheuse migratrice. Le record de précocité sur le département est établi un 13 février (en 2000 à Binic) et des groupes sont parfois notés dès la fin de ce mois (55 au dessus de Bréhat le 27 février 2012). Toutefois, l'arrivée moyenne des premiers oiseaux sur la période 2000-2012 se situe aux environs du 26 mars, soit un peu plus tardivement que les deux autres espèces d'hirondelles. Dès leur arrivée et une fois les couples formés, les individus vont s'affairer à la construction des nids. La période de reproduction va s'étaler parfois jusqu'au début du mois d'octobre où des nichées sont encore régulièrement notées. L'Hirondelle de fenêtre peut mener jusqu'à 3 nichées sur une saison si les conditions météorologiques le permettent. Les recensements peuvent donc être faussés suivant les mouvements

de population d'un site à l'autre et des constructions de nids qui peuvent être tardives avec des jeunes encore observés début octobre (des jeunes notés au nid le 8 octobre 1989 à Plumieux).

Si une Hirondelle de fenêtre a pu être observée le 3 décembre 2000 au Sillon de Talbert, elles repartent plus communément vers leurs quartiers d'hiver en septembre et octobre.

En période de nidification, l'Hirondelle de fenêtre est présente sur l'ensemble du département. Depuis 2010, le GEOCA conduit une importante enquête participative afin de mieux appréhender la répartition et l'évolution de l'espèce (Audren *et al.*, 2012). Entre 2010 et 2013, 256 communes (sur 373) ont été prospectées (Garandeau *et al.*, 2013). Le nombre moyen obtenu est d'environ 11 nids occupés par commune avec bien évidemment d'importants écarts: de 1 à Evran, Hengoat... et jusqu'à 150 à Plouha. Il existe seulement 2 secteurs où la reproduction s'effectue en milieu naturel, en l'occurrence à l'entrée de grottes sous-marines situées au pied d'importantes falaises littorales: le cap Fréhel (une vingtaine de nids en 2012) et surtout Plouha (139 nids en 2012; Audren *et al.*, 2012) mais seulement 73 en 2013 et 95 en 2014. Ceci est d'autant plus intéressant que ces sites naturels sont les seuls connus en Bretagne à cette période (C). Tous les autres sites de nidification se situent sur des façades de maisons ou d'édifices, toujours situés à l'extérieur.



Auteur : Tristan Audren

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Côtes d'Armor
le Département



Région
BRETAGNE



Hirondelle de fenêtre

Delichon urbicum



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

En 2012, sur les 1 795 nids recensés, 1 502 étaient en bon état et 1 272 étaient apparemment occupés. On note également que 21 % de la totalité des nids était détruit soit totalement, soit partiellement. Ces destructions peuvent être naturelles mais dans certains cas il s'agit de destructions volontaires par l'homme. Les prospections de 2012 ont permis de recenser 31 communes n'ayant pas accueilli de nidification sur un total de 112 communes prospectées. Leur répartition diffuse ne nous permet pas d'attribuer une cause géographique à ces désertions. Et si l'on compare ces résultats à ceux obtenus en 2011, on constate que sur 49 communes prospectées les deux années, 3 communes n'ont jamais accueilli de nids d'hirondelle. Les secteurs les plus densément peuplés sont ceux où les populations d'hirondelles sont les plus importantes, ce qui s'explique sans doute par les potentialités d'accueil plus importantes du fait d'une grande variété de bâti. Ainsi l'agglomération briochine et les communes avoisinantes comptent-elles plusieurs centaines de couples nicheurs. La commune de Saint-Brieuc abritait 73 nids en 2012 dont 44 dans le seul quartier des Villages, situé en périphérie de la ville.

L'aspect social de l'espèce est mal connu, même si l'on connaît la fidélité familiale des oiseaux à leur lieu de naissance, parfois à la maison près, ce qui peut expliquer l'augmentation de certaines colonies. Au lieu-dit Créac'h (Tréguieux), une façade qui accueillait une dizaine de nids en 2011 a ainsi vu l'installation de 27 nids l'année suivante. Les prospections réalisées ont permis de noter une variabilité importante dans le choix des sites de nidification. Il est d'ailleurs intéressant d'observer les facultés d'adaptation de l'espèce en fonction de l'espace qui lui est alloué, il en résulte alors de nombreuses disparités entre la forme et la taille des nids. Si l'on constate qu'elle affectionne les dessous de toiture de vieilles maisons basses avec câblage électrique offrant un support au nid, elle peut aussi s'installer sur des immeubles récents et modernes à 20 m de hauteur. On trouve également des nids isolés ou des colonies comptant plusieurs dizaines de nids au même endroit. Cette variabilité des sites d'installation et la mobilité des colonies qui désertent cer-

tains sites puis y reviennent sont des composantes que des suivis dans le temps permettront sans doute de mieux comprendre.

Tendances et perspectives

Espèce très commune en France, l'Hirondelle de fenêtre a vu ses effectifs chuter de près de 40 % en 20 ans (J). En effet, elle subit fortement les diverses pressions anthropiques tout au long de sa vie et de son parcours entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne. Citons le morcellement des milieux et la destruction d'habitat, l'utilisation des pesticides, le busage ou la disparition de points d'eau, mais également la modernisation des habitats (ravalement de façade, démolition ou réfection de toiture...). Les Côtes-d'Armor ne font pas exception et si, auparavant, l'hirondelle annonciatrice du printemps et grande consommatrice d'insectes était appréciée de tous, on constate aujourd'hui une progression spectaculaire du nombre de plaintes ou de destructions volontaires de nids pour une simple notion de propreté ! Les cas se multiplient et traduisent le malaise constant et croissant entre perception négative de la nature et volonté d'artificialisation sans limite. Ce problème devenu localement politique (certaines municipalités du département favorisent les mesures et la sensibilisation tandis que d'autres se mettent clairement hors-la-loi en détruisant volontairement des nids en période de reproduction) divise les populations et devient l'un des grands enjeux de sauvegarde de la biodiversité de ce début de siècle.

Bibliographie

Audren T. (2013). Bilan du comptage des nids d'hirondelles de fenêtre.

Garandeau S., Audren T., Théof S. & Février Y. (2013). L'Hirondelle de fenêtre en Côtes-d'Armor : suivi de la population nicheuse (2010-2013). Secondes Rencontres d'Ornithologie Bretonne. Saint-Brieuc. Décembre 2013.

Stancliffe P. (2013). Where do House Martins go in winter ? *British Birds*, 106 : 366.

Auteur : Tristan Audren

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

